Cours n. 3 : Desir du bien : vers le réel

Exemplier

1. Le questionnement socratique, où mène-t-il ? : Platon, *Le Banquet*, 221e-222a

« Si l'on se donne la peine d'écouter les discours de Socrate, ces discours donnent au premier abord l'impression d'être parfaitement ridicules ; ces mots et ces phrases qui forment une enveloppe extérieure, on dirait la peau d'un satyre insolent. En effet, il parle de forgerons, de cordonniers, de tanneurs, et il a toujours l'air de dire la même chose en utilisant les mêmes termes, si bien que n'importe qui, ignorant ou imbécile, peut tourner ses discours en dérision. Mais, une fois ces discours ouverts, si on les observe et si on pénètre en leur intérieur, on découvrira d'abord qu'ils sont dans le fond les seuls à avoir du sens, et ensuite qu'ils sont on ne peut plus divins, qu'ils recèlent une multitude de figures de l'excellence, que leur portée est on ne peut plus large, ou plutôt qu'ils mènent à tout ce qu'il convient d'avoir devant les yeux si l'on souhaite devenir un homme accompli. »

2. Questionner la multiplicité : Platon, *Ménon*, 74b-e

« SOCRATE :Supposons qu'on te pose la question dont je parlais tout à l'heure : « Qu'est-ce que la figure, Ménon ? » et que tu répondes : « C'est la rondeur » ; si l'on te demandait alors comme je l'ai fait : « La rondeur est-elle la figure ou une certaine figure ? » tu répondrais apparemment que c'est une certaine figure.
MÉNON : Assurément.
SOCRATE : Pour la raison qu'il y a d'autres figures ?
MÉNON : Oui.
SOCRATE : Et si on te demandait en outre lesquelles, tu les nommerais ?
MÉNON : Certainement.
SOCRATE : Supposons encore qu'on te demande de même ce que c'est que la couleur, et que tu répondes que c'est la blancheur ; si ton questionneur te demandait ensuite : « La blancheur est-elle la couleur ou une certaine couleur ? » tu dirais que c'est une certaine couleur, par la raison qu'il y en a aussi d'autres.
MÉNON : Oui.
SOCRATE : Et s'il te priait de lui en nommer d'autres, tu lui en nommerais d'autres qui ne sont pas moins des couleurs que la blancheur ?
MÉNON : Oui.
SOCRATE : Maintenant suppose qu'il poursuive l'argumentation, comme je l'ai fait, et qu'il dise : « Nous arrivons toujours à une pluralité. Ne me réponds plus comme tu fais ; mais puisque tu désignes ces choses multiples d'un seul nom et qu'il n'en est aucune, dis-tu, qui ne soit une figure, même lorsqu'elles s'opposent les unes aux autres, dis-moi quelle est cette chose qui comprend aussi bien le rond que le droit et que tu nommes figure, en affirmant que le rond n'est pas moins une figure que le droit. » Car c'est bien ce que tu dis, n'est-ce pas ?
MÉNON : Oui.
SOCRATE : Eh bien, quand tu parles de la sorte, veux-tu dire que le rond n'est pas rond plutôt que droit, et que le droit n'est pas droit plutôt que rond ?
MÉNON : Non, sûrement, Socrate.

SOCRATE : Cependant tu dis que le rond n'est pas plus une figure que le droit, ni celui-ci plus que l'autre.
MÉNON : C'est vrai. »

3. F**ace à la multiplicité : l'amour-désir (*eros*), Platon, *Le Banquet*, 210a-d**

« (1) Il faut en effet, reprit-elle, que celui qui prend la bonne voie pour aller à ce but commence dès sa jeunesse à rechercher les beaux corps. Dans un **premier** temps, s'il est bien dirigé par celui qui le dirige, il n'aimera qu'un seul corps et alors il enfantera de beaux discours ; puis il constatera que la beauté qui réside en un corps quelconque est soeur de la beauté qui se trouve dans un autre corps, et que, si on s'en tient à la beauté de cette sorte, il serait insensé de ne pas tenir pour une et identique la beauté qui réside dans tous les corps. (2) **Une fois** que cela sera gravé dans son esprit, il deviendra amoureux de tous les beaux corps et son impérieux amour pour un seul être se relâchera ; il le dédaignera et le tiendra pour peu de chose. (3) **Après** quoi, c'est la beauté qui se trouve dans les âmes qu'il tiendra pour plus précieuse que celle qui se trouve dans le corps, en sorte que, même si une personne ayant une âme admirable se trouve n'avoir pas un charme physique éclatant, il se satisfait d'aimer un tel être, de prendre soin de lui, d'enfanter pour lui des discours susceptibles de rendre la jeunesse meilleure, de telle sorte par ailleurs qu'il soit contraint (4) de discerner la beauté qui est dans les actions et dans les lois, et de constater qu'elle est toujours semblable à elle-même, en sorte que la beauté du corps compte pour peu de chose à son jugement. **Après** les actions, c'est aux sciences que le mènera son guide, pour qu'il aperçoive **dès lors** (5) la beauté qu'elles recèlent et que, les yeux fixés sur la vaste étendue déjà occupée par le beau, il cesse, comme le ferait un serviteur attaché à un seul maître, de s'attacher exclusivement à la beauté d'un unique jeune homme, d'un seul homme fait ou d'une seule occupation, servitude qui ferait de lui un être minable et à l'esprit étroit ; pour que, au contraire, tourné vers l'océan du beau et le contemplant, il enfante de nombreux discours qui soient beaux et sublimes, et des pensées qui naissent dans un élan vers le savoir, où la jalousie n'a point part, **jusqu'au moment où,** rempli alors de force et grandi, il aperçoive enfin une science qui soit unique et qui appartienne au genre de celle qui a pour objet **la beauté** dont je vais parler.

4. **«Qu'est-ce qui s'oppose au multiple ?** Platon, *Rep.* 5, 476a-b

« Puisque le beau est l'opposé du laid, il s'agit donc de deux choses différentes. **[476a]**
– Forcément.
– Or donc, puisqu'il s'agit de deux choses différentes, chacune d'elles est une ?
– Oui, c'est le cas.
– Pour le juste et pour l'injuste aussi, et pour le bon et le mauvais, et ainsi pour toutes les formes, on peut tenir le même discours : chacune en elle-même est une, mais parce que chacune se manifeste partout en communauté avec les actions et avec les corps, et les unes en rapport avec les autres, chacune paraît alors être multiple.
– Tu as raison, dit-il.

– Eh bien, c'est en ce sens, dis-je, que je fais la distinction qui sépare, d'une part ceux qu'à l'instant tu appelais amateurs de spectacles et amateurs des arts et doués pour l'action, et d'autre part ceux qui sont l'objet de notre entretien et que seuls on nommerait légitimement philosophes.

– En quel sens, dit-il, dis-tu cela ?
– Ceux qui aiment écouter, dis-je, et ceux qui aiment les spectacles chérissent les belles sonorités, les belles couleurs, les belles figures et toutes les œuvres qu'on compose à partir de ces éléments, mais quand il s'agit du beau lui-même, leur pensée est incapable d'en voir la nature et de le goûter.

5. L'un et le desir de l'un : Platon, *Rep.* 5,476c

« Celui par conséquent qui reconnaît l'existence de belles choses, mais qui ne reconnaît pas l'existence de la beauté elle-même et qui ne se montre pas capable de suivre, si quelqu'un le guide vers la connaissance de la beauté, celui-là, à ton avis, vit-il en songe ou éveillé ? Examine ce point. Rêver, n'est-ce pas la chose suivante : que ce soit dans l'état de sommeil ou éveillé, croire que ce qui est semblable à quelque chose ne lui est pas semblable, mais constitue la chose même à quoi cela ressemble ?
– Pour ma part, dit-il, je dirais en effet que rêver, c'est bien cela.
– Mais alors, pour prendre le cas contraire, celui qui pense que le beau en soi est quelque chose <de réel> et qui est capable d'apercevoir aussi bien le beau lui-même que les êtres qui en participent, sans croire que les êtres qui en participent soient le beau lui-même, ni que le beau lui-même soit les choses qui participent de lui, à ton avis, celui-là vit-il lui aussi à l'état de veille ou vit-il en songe ?
– À l'état de veille, dit-il, bien sûr. »

Bibliographie :

Platon, *Le Banquet*, (trad. L.Brisson), 2011, GF-Flammarion
Platon, *La République*, (trad. G Leroux), 2016, GF- Flammarion
Cherniss, H. 'L'économie philosophique de la théorie des formes' in Pradeau, J-F. (ed) 2001, *Platon, les Formes Intelligibles*, PUF, p.129-154.
Mann, W.R. (2001) *The Discovery of Things*, Princeton Univeristy Press, chapitre 1.
Harte, V. (2002) *Plato on Parts and Wholes, The Metaphysics of Structure*, Oxford University Press.